

Enseigner en « classe flexible » l'histoire et le français : ce que le lycée Chevrollier d'Angers propose à ses élèves

Marie-Laure Lepetit, IGÉSR lettres-cinéma pour l'académie de Nantes



C'est une classe pas comme les autres, et dans l'esprit des élèves qui l'occupent, elle est celle de l'histoire et du français. Elle s'appelle la « classe flexible ». En

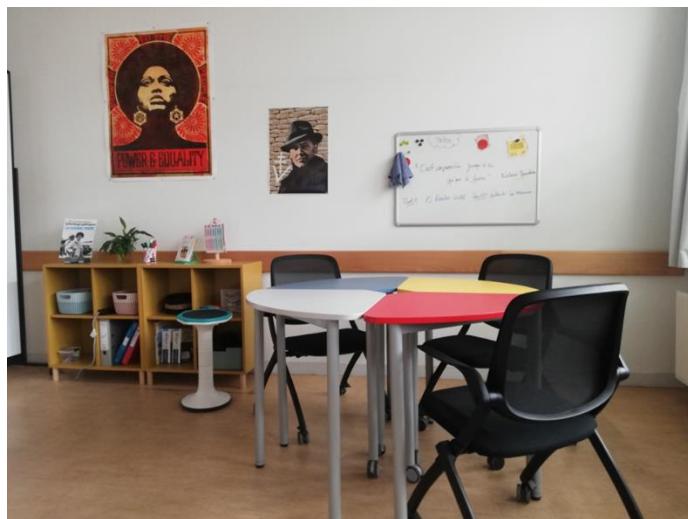


effet, tout bouge – jusqu'au siège, comme un ressort, permettant de trouver la bonne assise –, tout se plie et se déplie, tout peut se déplacer – même le bureau du professeur –, s'orienter de différentes façons, se réorganiser en fonction des besoins de l'enseignement dispensé mais aussi des élèves qui, eux-mêmes, sont invités à être en mouvement autant que nécessaire.





En fonction des activités, ils changent de « coins ». Il y a celui qui leur permet de travailler en petit groupe, « stylo en main », ou individuellement ; il y a celui qui permet de lire et de réfléchir en mode « détente » – ce qui ne signifie en aucun



cas ne rien faire ! Les Romains, avec leur « otium », l'avaient bien compris... – ; il y a le pan du mur où sont accrochés de grandes poches au sein desquelles les élèves trouvent travaux et exercices, sous forme de « plan de travail », qui leur sont destinés et qu'ils peuvent aller chercher quand c'est le bon moment pour eux. Car, si, dans cette classe, l'on transmet et développe, bien

évidemment, les connaissances et compétences propres à nos deux disciplines, en favorisant qui plus est l'interdisciplinarité – merci Monsieur Échenoz ! –, ce que l'on travaille, différemment voire davantage qu'ailleurs, du fait de la



« flexibilité » de l'espace et du mobilier, c'est l'autonomie des élèves, la coopération pour accroître leur sens de la responsabilité, individuelle et collective. Ce sont par conséquent les compétences académiques et celles non-académiques¹ qui sont ici



déployées et que l'on fait se répondre au quotidien.

Et cela implique parallèlement une autre flexibilité, celle de l'enseignant qui doit accepter que les élèves évoluent dans l'espace, tolérer, parfois, un niveau sonore un peu inhabituel tout en sachant le réguler, au bon moment, pour veiller au confort de tous, admettre que le professeur puisse ne pas tout contrôler.

Aussi cette classe « flexible », que Mesdames Jacquat et Gloaguen ont choisi d'adopter pour les vertus qu'elle offre – mieux lutter contre le déterminisme, l'inertie et le décrochage scolaire, favoriser la différenciation au sein de la classe, mettre en œuvre une pédagogie adaptée... – leur a permis, à

elles aussi, d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles.

Cette pédagogie aura tout à gagner, et les professeures qui nous l'ont présentée en ont le projet, à être accompagnée par la recherche, une occasion peut-être de la mettre en regard avec les pratiques du premier degré qu'il serait bon de faire émerger de la mémoire des élèves : cette classe, dans laquelle ils reçoivent,

¹ Cf. l'article de Sophie Morlaix chercheuse à l'IREDU et consultable à l'adresse suivante : https://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2025/03/Cnesco_CC-savoirs-competences_Notes-experts_S-Morlaix.pdf

maintenant qu'ils sont lycéens, les enseignements d'histoire et de français, ne leur rappelle-t-elle pas un peu quelque chose... ?

